



Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XVIII-1 | 2013

Orthodoxie et hérésie dans les îles Britanniques

Conformisme et non-conformisme dans les Académies dissidentes, 1660-1860

Conformity and Non-Conformity in Dissenting Academies, 1660-1860

Françoise Deconinck-Brossard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/3612>

DOI : 10.4000/rfcb.3612

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

ISBN : 2-911580-37-0

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Françoise Deconinck-Brossard, « Conformisme et non-conformisme dans les Académies dissidentes, 1660-1860 », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XVIII-1 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 22 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/3612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.3612>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2020.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Conformisme et non-conformisme dans les Académies dissidentes, 1660-1860

Conformity and Non-Conformity in Dissenting Academies, 1660-1860

Françoise Deconinck-Brossard

NOTE DE L'AUTEUR

La présente introduction emprunte nombre d'éléments à ma contribution sur la « Lecture de la 'Version autorisée' dans les Académies dissidentes, 1720-1860 » au colloque sur la Bible de 1611 organisé par l'université de Strasbourg en juin 2011, à paraître dans les Actes, Christophe Tournu & Mathieu Arnold (eds.).

- 1 Depuis la mise en œuvre de ce qu'il est convenu d'appeler le « Code de Clarendon » (*Clarendon code*) à la Restauration jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, les non-conformistes¹ anglais pouvaient difficilement étudier dans les universités anglaises² sans scrupule de conscience. Jusqu'en 1854, il fallait souscrire aux articles de foi de l'Église d'Angleterre pour s'inscrire à Oxford, et jusqu'en 1856, pour recevoir un diplôme de Cambridge. Avec la fondation de *University College* en 1826, l'université de Londres fut la première à accueillir des étudiants sans pré-requis confessionnel. Pendant près de deux siècles, les dissidents organisèrent donc leur propre forme d'enseignement supérieur dans des Académies destinées à former surtout les candidats au ministère pastoral³, mais aussi des étudiants qui se préparaient à des carrières dans le monde industriel ou commercial. Il s'agissait d'un cursus de niveau universitaire⁴. Plusieurs centaines d'anciens étudiants ou enseignants des Académies dissidentes jouissent d'une notoriété suffisante pour figurer dans l'*Oxford Dictionary of National Biography*⁵.
- 2 Ces établissements ont depuis longtemps attiré l'attention de chercheurs s'intéressant à différents domaines : histoire des idées, des sciences, des sciences de l'éducation,

histoire intellectuelle, histoire sociale ou économique. Cependant, les ouvrages généraux qui font encore autorité sont assez anciens, et l'on ressent cruellement le manque d'une histoire générale des Académies dissidentes fondée sur une historiographie moderne. Un vaste projet collectif, le *Dissenting Academies Project*, mis en œuvre sous la direction d'Isabel Rivers et de David Wykes depuis 2006, a entrepris de remédier à ce problème⁶.

- 3 Au cœur du projet, les deux bases de données relationnelles qui constituent l'ensemble *Dissenting Academies Online* (rendu public en juin 2011, bien qu'il soit encore inachevé⁷) jouent un rôle primordial. Une première base, *Database and Encyclopedia*, fournit des renseignements sur l'histoire des Académies, sur leurs étudiants et sur leurs enseignants, sur le mode de financement et sur les matières enseignées, avec références aux sources primaires correspondantes. Pour l'instant⁸, elle recense environ 215 Académies, 1 347 enseignants, 9 026 étudiants (on peut raisonnablement s'attendre à en trouver environ 10 000 lorsque le projet sera terminé) et 4 380 documents d'archives. Il convient de garder à l'esprit que les données chiffrées citées ici reflètent l'état d'une base encore incomplète, mais l'on peut espérer qu'elles indiquent utilement un ordre de grandeur des phénomènes étudiés⁹.

Une « galaxie » d'établissements vulnérables

- 4 Ce que souligne entre autres cette base de données, c'est la fragilité d'institutions dont la durée de vie était souvent limitée et, par voie de conséquence, l'extrême complexité de leur histoire, qui rend très délicate toute généralisation au sujet de ce qu'un historien de la question appelle une « galaxie »¹⁰ d'établissements. Souvent, en effet, surtout au début de la période étudiée et, en particulier, avant la loi de 1689 sur la tolérance, l'organisation de l'Académie reposait sur les épaules d'un seul homme, qui en était tout à la fois l'unique enseignant, l'intendant et le directeur. S'il venait à partir ou à mourir, il n'était pas rare que sa succession entraînaît une délocalisation de l'établissement. Au reste, le harcèlement dû à l'application des lois pénales contraignit certaines institutions à de nombreux déplacements. Ainsi, Thomas Doolittle dut à quatre reprises changer de lieu entre 1672 et 1691¹¹. Plus tard, l'Académie que John Jennings avait fondée, vraisemblablement en 1715, à Kibworth Harcourt, dans le Leicestershire, déménagea avec son directeur lorsqu'il devint pasteur à Hinckley dans le même comté en 1722, puis ferma à sa mort en 1723. En 1729, l'un de ses anciens étudiants, Philip Doddridge, établit à son tour une Académie à Market Harborough (également dans le Leicestershire), où il exerçait son premier ministère, avec l'intention de poursuivre l'œuvre pédagogique entamée par son maître¹². Lorsque Doddridge accepta un poste à Northampton, l'Académie s'installa dans cette ville jusqu'à sa mort en 1751. Bien que le *Schism Act* (qui en 1714 avait failli établir un monopole anglican de l'éducation en Grande-Bretagne) ait été révoqué en 1719, Doddridge fut d'ailleurs menacé de poursuites judiciaires en 1733, comme l'avait été Richard Frankland à quatre reprises dans les années 1690¹³, au motif qu'il dirigeait son Académie sans avoir reçu d'un évêque l'habilitation préalable à tout enseignement. L'intervention du roi George II mit un terme à cet épisode généralement considéré comme le dernier exemple de persécution pour non-conformisme¹⁴.
- 5 La biographie du directeur ou l'application de la législation pénale n'expliquent pas, tant s'en faut, toutes les fermetures et ouvertures d'Académies dissidentes. Les

questions d'orthodoxie et d'hérésie y jouaient un rôle crucial. Ainsi, l'Académie de Daventry, dans le Northamptonshire (qui avait succédé en 1752 à celle de Doddridge), ferma en 1789, peu après que son professeur principal, Thomas Belsham, eut démissionné à cause d'une incompatibilité croissante entre son évolution personnelle vers des positions de plus en plus sociniennes¹⁵ et la stricte orthodoxie du *Coward Trust*¹⁶ qui, depuis les origines, assurait la gestion de l'établissement¹⁷. Le successeur désigné par les administrateurs, John Horsey, insista pour déplacer l'Académie à Northampton, où il exerçait déjà son ministère pastoral. La tâche ne fut pas facile pour Horsey à ses débuts, car les anciens étudiants de Belsham n'étaient nullement disposés à recevoir un enseignement calviniste. Moins de dix ans plus tard, par suite d'un différend entre Horsey et le presbytérien écossais David Savile, que le *Trust* avait choisi comme professeur de mathématiques et de lettres classiques, les administrateurs décidèrent, sans plus donner d'explication, de fermer l'Académie de John Horsey. Il semble qu'ils se soient laissé persuader par Savile que c'était un repaire de sociniens, et qu'aucun étudiant ne respectait les principes fondateurs de William Coward¹⁸. L'année suivante, ils résolurent d'ouvrir un nouvel établissement à Wymondley, dans le Hertfordshire, où ne seraient admis que des candidats au ministère pastoral¹⁹.

Pédagogie « libérale » ou pré-requis confessionnel

- 6 Pour amadouer les étudiants qui partageaient les opinions hétérodoxes de Belsham, Horsey s'était engagé dans son cours inaugural à ne pas essayer de leur imposer son point de vue. Quoique calviniste de conviction, il s'inscrivait ainsi dans la tradition pédagogique « libérale » qu'avaient élaborée les tenants du *rational Dissent*. La méthodologie se fondait sur le principe de libre examen cher au protestantisme, teinté de philosophie des Lumières. Les cours magistraux de théologie, d'éthique et de « pneumatologie » s'accompagnaient d'une bibliographie détaillée qui permettait à l'étudiant de lire des avis divergents sur chaque question étudiée et de se forger son opinion personnelle, à la double lumière de l'Écriture et de la raison. Il s'agissait de chercher la vérité, puis de savoir la défendre, par une démarche dialectique de confrontation avec l'erreur²⁰. Dans les Académies de Jennings et de Doddridge, ce travail personnel de lecture était obligatoire, et l'étudiant devait en rendre compte au cours suivant : *'We had in every Lecture, a fine Collection of reading, which employ'd us some Hours in our Closets, and we were oblig'd to give an Account of the Substance of each Reference at our next Examination.'*²¹ Le meilleur moyen de polémiquer étant de bien connaître les arguments de l'adversaire, Doddridge inclut dans ses cours des références à Anthony Collins, à Matthew Tindal et même à David Hume²². Outre l'étude systématique et impartiale des deux côtés de chaque question, y compris la lecture d'auteurs considérés comme mécréants, l'art du débat contradictoire était poussé si loin à Daventry, d'après les souvenirs de Joseph Priestley, que le professeur défendait le point de vue orthodoxe, tandis que son assistant jouait toujours, pour ainsi dire, le rôle de l'avocat du diable hérétique²³.
- 7 Le grand risque d'une telle familiarisation avec l'opinion de l'adversaire, c'est qu'elle finisse par emporter la conviction, ou bien qu'elle entraîne une sorte d'agnosticisme ou de relativisme. Il ne manqua donc pas de contemporains ni d'historiens pour reprocher aux Académies dissidentes d'avoir contribué au développement d'idées hétérodoxes chez les non-conformistes. Pendant longtemps, la pierre d'achoppement resta le dogme

de la Trinité. Il est loisible de citer l'exemple bien connu de Joseph Priestley reconnaissant dans ses mémoires que c'est à Daventry qu'il avait adopté des opinions hérétiques, malgré tous les efforts du directeur, Caleb Ashworth, pour le ramener dans le droit chemin de l'orthodoxie²⁴. Priestley précise d'ailleurs qu'à cette date-là (1752-1755), l'hérésie des étudiants n'allait pas au-delà de l'arianisme²⁵.

- 8 Toutefois, Priestley dit aussi qu'il avait déjà quitté le calvinisme strict de son enfance bien avant d'entrer à l'Académie. Sa propre réflexion métaphysique, en partie liée à des problèmes de santé au moment de l'adolescence, ainsi que la rencontre de pasteurs hétérodoxes l'avaient amené à nourrir des sentiments arminiens, sans toutefois encore rejeter le dogme de la Trinité ni la doctrine de la rédemption²⁶. De même, ce n'est pas pendant ses études (1766-1771) que Belsham s'éloigna du calvinisme orthodoxe où il avait été élevé. Au reste, comme on l'a vu plus haut, lorsqu'il perçut une trop grande distance entre ses nouvelles convictions et les objectifs de l'administration, il préféra démissionner de cette Académie, où il était devenu professeur de théologie dix ans après avoir terminé ses études. Ce n'est donc pas volontairement que l'influence de son enseignement entraîna certains étudiants de Daventry sur le chemin de l'unitarisme. Il est vrai que *New College*, à Hackney, dans les environs de Londres, lui offrit presque aussitôt un poste où il eut tout loisir de traiter de la controverse trinitaire dans ses cours de théologie et d'enseigner le nécessaire en philosophie²⁷. Il y fut d'ailleurs rejoint par Priestley, nommé après les émeutes de Birmingham en 1791 pour enseigner la philosophie naturelle et l'histoire. L'équipe Belsham-Priestley contribua à renforcer la réputation sulfureuse de cette Académie, connue d'abord pour son hétérodoxie théologique, puis soupçonnée de radicalisme politique, ce qui finit par entraîner son déclin dans le contexte postérieur à la Révolution française²⁸.
- 9 Assez logiquement, les Académies comme Northampton, Daventry ou Hackney qui pratiquaient une pédagogie « libérale », encourageant le libre examen n'exigeaient à l'entrée aucune attestation d'orthodoxie. Parallèlement, de nombreux autres établissements où l'on enseignait une stricte doctrine non-conformiste n'acceptaient en leur sein que des étudiants pouvant prouver leur attachement à une saine théologie. Il s'agit souvent d'Académies d'obédience congrégationaliste à orientation évangélique. Parfois l'étudiant potentiel devait fournir une attestation de son pasteur, parfois il devait passer une sorte d'examen préalable et parfois même, renouveler sa confession de foi à intervalles réguliers. Le jeune Priestley, devenu arminien, avait ainsi redouté ou refusé de se faire inscrire par les membres calvinistes de sa famille dans une Académie gérée par la très évangélique *King's Head Society*²⁹. Au début du dix-neuvième siècle encore, Thomas Spencer n'entra à Hoxton, dans le Middlesex, qu'après avoir réussi un examen d'entrée dont la préparation l'avait beaucoup angoissé³⁰.

Conformistes

- 10 Toutes ces précautions n'empêchèrent pas certains de quitter le giron de l'orthodoxie dissidente. La base de données *D&E* recense 178 anciens étudiants ainsi que 16 enseignants qui choisirent de se conformer à l'Église établie³¹, soit un peu moins que 2 % de l'effectif total. Cela ne représente sans doute qu'une partie de cette population. Pour ne prendre qu'un exemple, la liste d'anciens étudiants devenus conformistes ne comporte pas le nom de William Bilby (1664-1738), dont le cas ne manque pourtant pas d'intérêt. Après avoir quitté l'Académie de John Billingsley à Mansfield, dans le

Northamptonshire, Bilby utilisa l'argent dont il avait hérité à la mort de sa mère pour aller poursuivre ses études à *Queen's College*, Cambridge. Même s'il n'était pas interdit *stricto sensu* aux non-conformistes d'y suivre des cours, le jeune homme redouta tout d'abord de trouver à l'université une atmosphère délétère : *'I had some fears of going to such a dangr^s place : but my thirst of learning was insatiable'*³². La soif de connaissances l'avait ainsi entraîné dans une démarche qui resta extrêmement minoritaire tout au long de la période étudiée. La base de données permet en effet d'identifier le très petit nombre d'anciens étudiants des Académies qui décidèrent de parfaire leur éducation dans l'une des deux anciennes universités anglaises entre 1662 et 1826 : moins d'une vingtaine à Oxford³³, et une quarantaine à Cambridge³⁴. Bilby se trouva vite en butte aux sarcasmes de condisciples « athées »³⁵ qui ne partageaient pas son goût pour la théologie. Son professeur s'efforça de lui démontrer le bien-fondé des positions anglicanes : *'He seeing me puritanically inclined lent me sev^{ll} Cases to ground me in Conformity & would sometimes cast out bitt^r reflections ag^t ye N.C. wch I heard to my sorr^w'*³⁶. Dans un premier temps, ce travail de sape donna l'impression de porter ses fruits. Ayant cru ressentir une vocation sacerdotale, Bilby reçut son diplôme en 1690 ; la même année, il fut ordonné diacre, puis prêtre dans l'Église d'Angleterre³⁷. Pendant trois ans, il occupa divers postes de vicaire. Tout en respectant la lettre du *Livre de la Prière Commune*, en particulier pour les baptêmes et pour les enterrements³⁸, il ne put s'empêcher d'introduire des pratiques « puritaines »³⁹ dans son ministère anglican, continua de fréquenter des chapelles non-conformistes et de correspondre avec des pasteurs dissidents. Le résultat ne tarda pas à venir : en novembre 1693, il se fit renvoyer par le prébendier de Lichfield dont dépendait son poste et avec qui il avait vivement polémique : *'My incumbt gave me a discharge wch ye called a turning myself out of ye Chu.'*⁴⁰ Après avoir un instant espéré retrouver un emploi où, malgré son calvinisme modéré (comparable à celui de Richard Baxter), il pourrait se sentir à l'aise dans l'Église établie⁴¹, Bilby rejoignit bientôt les rangs des non-conformistes dont, malgré les apparences, il ne s'était jamais complètement éloigné. Il en parle comme d'une libération : *'I cast off ye fett^rs of Conformity'*⁴². De 1694 à 1722, il exerça un ministère pastoral auprès de diverses communautés dissidentes du Lincolnshire et du Leicestershire⁴³.

- 11 Dans la mesure où le conformisme ne représenta qu'un bref interlude dans la carrière de Bilby, il est assez logique de ne pas le ranger parmi les anciens étudiants d'Académies dissidentes ayant choisi de se conformer définitivement à l'anglicanisme. La base de données *D&E* se contente donc de le classer parmi la petite minorité qui entra dans les ordres anglicans⁴⁴. Sans nul doute le plus célèbre d'entre eux est Joseph Butler (1692-1752), qui termina sa carrière comme évêque de Durham⁴⁵. Son œuvre majeure, *The Analogy of Religion*, publiée en 1736⁴⁶, figurait encore au dix-neuvième siècle sur les étagères d'Académies dissidentes de diverses obédiences, comme en atteste le *Virtual Library System (VLS)*⁴⁷, deuxième base de données de l'ensemble *Dissenting Academies Online*. L'ouvrage se trouvait au collège baptiste de Bristol, où il fut emprunté une fois en 1859⁴⁸. Dans le bastion de l'orthodoxie calviniste que représentait l'Académie de Homerton⁴⁹, le registre d'emprunts fait état d'au moins 38 lectures du volume entre 1815 et 1838⁵⁰. Chez les « libéraux » de Manchester, on note non seulement 14 emprunts individuels, mais surtout 8 usages collectifs du livre pour le cours d'apologétique⁵¹. Les travaux de ce grand apologiste conformiste jouissaient donc encore d'une haute considération dans les Académies dissidentes du dix-neuvième siècle. C'était même l'un des rares auteurs de la période des Lumières figurant dans le

carnet de lecture tenu par le congrégationaliste Joseph Fletcher Alexander (1825-1901)⁵² depuis son entrée à *Highbury College* jusqu'à la première décennie de son ministère pastoral⁵³. À la page réservée pour la syllabe « Di », Alexander note les considérations sur les « *difficultés inhérentes à notre état d'épreuve [pour une vie future]* »⁵⁴, avec une référence au chapitre approprié de *l'Analogy* (I, 4). Au reste, les contemporains d'Alexander lisaient également Butler à Oxford et à Cambridge⁵⁵. Il semble donc que, sur ce point, il y ait eu un terrain d'entente entre conformistes et non-conformistes.

- 12 D'ailleurs, l'excellence intellectuelle de certaines Académies (sans parler des considérations financières liées au fait que les études pouvaient y coûter moins cher qu'à l'Université) attira même des étudiants anglicans, surtout dans les établissements de tendance « libérale ». Ainsi, Warrington s'est acquis la réputation d'avoir accueilli maint anglican – plus d'un tiers de l'effectif, à en croire les mémoires d'un ancien enseignant originaire de l'Église établie, Gilbert Wakefield⁵⁶. Mais les propos de Wakefield s'inscrivaient dans un contexte polémique, et la recherche historiographique récente montre que l'« Athènes du Nord »⁵⁷ était assez atypique⁵⁸. Le phénomène n'avait pourtant rien de bien nouveau, même s'il était souvent beaucoup plus marginal qu'à Warrington. Dès 1670, le tout premier disciple de Richard Frankland dans l'une des plus anciennes Académies, George Liddell, venait d'une famille anglicane⁵⁹.

Conclusion

- 13 Entre orthodoxie et hérésie, ainsi qu'entre conformisme et non-conformisme, la frontière était plus mouvante qu'un souci louable de clarification historique n'aimerait l'imaginer. Loin d'être l'apanage des presbytériens – souvent devenus unitariens ou ariens vers la fin du dix-huitième siècle –, la pédagogie « libérale » trouvait également des adeptes congrégationalistes. D'autre part, l'itinéraire spirituel des étudiants et des enseignants, qui d'ailleurs n'étaient pas tous d'origine non-conformiste, ne suivit pas toujours une trajectoire linéaire. Au fil des années et au gré de leur évolution personnelle, certains furent amenés à changer une ou plusieurs fois de confession religieuse, à s'écarter ou à se rapprocher de l'orthodoxie calviniste, voire à se conformer – momentanément ou définitivement – à l'Église établie.

NOTES

1. Il s'agit essentiellement de trois grandes familles religieuses anglaises : les presbytériens, les indépendants – que l'on peut également dire congrégationalistes – et les baptistes.
2. Dans le contexte spécifique de l'Écosse après 1688-1689, dont il sera peu question ici, rien n'empêchait les dissidents anglais d'aller faire leurs études en Écosse.
3. N'ayant pas de ministère pastoral, les quakers furent évidemment peu concernés par cette question. On ne trouve que huit étudiants quakers dans la base de données mentionnée ci-dessous.

4. Contrairement à ce qu'affirment Stéphane LEBECQ *et al.* dans leur *Histoire des îles Britanniques*, Paris : Presses Universitaires de France, 2007, p. 599.
5. *Dissenting Academies Online*, Dr. Williams's Centre for Dissenting Studies <<http://www.english.qmul.ac.uk/drwilliams/portal.html>> [consultation le 19 septembre 2012].
6. Isabel RIVERS & David WYKES (eds.), *A History of the Dissenting Academies in the British Isles, 1660-1860*, à paraître chez Cambridge UP. Pour une présentation de l'ouvrage, voir <www.english.qmul.ac.uk/drwilliams/academies/history.html> [consultation le 19 septembre 2012].
7. Ce n'est donc pas une coquetterie de souligner que c'est un travail en cours qui est ici présenté.
8. *Dissenting Academies Online: Database and Encyclopedia*, Dr Williams's Centre for Dissenting Studies <http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/index.php>, ci-après D&E [dernière consultation le 21 novembre 2012].
9. Comparer avec la liste beaucoup plus courte de Wikipedia [dernière consultation le 13 décembre 2012], qui se fonde surtout sur l'ancienne étude d'Irene Parker, *Dissenting Academies in England: Their Rise and Progress and their Place among the Educational Systems of the Country*, Cambridge: Cambridge University Press, 1914.
10. Joe William Ashley SMITH, *The Curriculum of the Dissenting Academies with Special Reference to Factors Determining it: 1660-1800*, Durham theses: Durham University, 1950, consultable en ligne <<http://etheses.dur.ac.uk/4921/>>, p. 1. Le terme est repris dans un ouvrage du même auteur, *The Birth of Modern Education: The Contribution of the Dissenting Academies 1660-1860*, London: Independent Press, 1954.
11. D&E, 'Thomas Doolittle's Academy (1672-c.1691)', *Academy ID*: 82.
12. Tessa WHITEHOUSE, 'John Jennings's Academy (c. 1715-1723)', D&E, septembre 2011.
13. David L. WYKES, 'The Contribution of the Dissenting Academy to the Emergence of Rational Dissent', in Knud HAAKONSSON (ed.), *Enlightenment & Religion: Rational Dissent in Eighteenth-century Britain*, Cambridge: Cambridge University Press, 1996, p. 102.
14. WYKES, 'Contribution', p. 101.
15. Stephen BURLEY, 'Thomas Belsham (1750-1829)', D&E, juin 2011.
16. Riche négociant londonien, William Coward (1648-1738) avait établi une fondation destinée à apporter un soutien financier aux Églises dissidentes, en particulier pour la formation de futurs pasteurs non-conformistes. Son legs précisait que l'enseignement suivi devait respecter la doctrine et la discipline congrégationalistes (WYKES, 'Contribution', p. 126). Les temps ont bien changé, mais le *Coward Trust* œuvre toujours en ce sens : voir <http://www.cowardtrust.org.uk/about.html> [dernière consultation le 13 décembre 2012].
17. David L. WYKES, 'Daventry Academy (1752-1789)', D&E, juillet 2012.
18. David L. WYKES, 'John Horsey's Academy at Northampton (1789-1798)', D&E, septembre 2012.
19. Simon N. DIXON, 'Wymondley Academy (1799-1833)', D&E, juin 2011.
20. Isabel RIVERS en propose une analyse détaillée dans *The Defence of Truth through the Knowledge of Error: Philip Doddridge's Academy Lectures*, London: Dr. Williams's Trust, 2003.
21. 'An account of Mr [John] Jennings's method of academical education, with some reflections upon it, in a letter to a friend who had some thoughts of reviving it. Written in the year 1728', Senate House Library, University of London MS 609, transcription en ligne par Tessa WHITEHOUSE: <<http://www.english.qmul.ac.uk/drwilliams/pubs/Tessa/3%29%20Philip%20Doddridge%27s%20%27Account%20of%20Mr%20Jennings%27s%20Method%27.pdf>> [consultation le 17 avril 2012], f. 9/p. 13.
22. RIVERS, *op. cit.*, pp. 16-20.
23. WYKES, 'Contribution', p. 128; *Memoirs of Dr. Joseph Priestley, to the year 1795*, 2 vols., London: J. Johnson, 1806-1807, vol. 1, p. 18.
24. *Memoirs of Dr. Priestley*, vol. 1, p. 19.
25. *Ibid.*, vol. 1, p. 20.

26. *Ibid.*, vol. 1, p. 12.

27. Stephen BURLEY, 'New College, Hackney (1786-96)', *D&E*, juin 2011.

28. *Ibid.*

29. *Memoirs of Dr. Priestley*, vol. 1, p. 16.

Priestley cite l'Académie installée à Mile End dans le Middlesex, mais étant donné la date où il commença ses études, il s'agit plutôt de l'établissement qui précéda Mile End, c'est-à-dire *Plaisterer's Hall*, situé plus près de la City : voir Simon N. DIXON, 'King's Head Society Academies (1731-1769)', *D&E*, juin 2011.

30. Thomas RAFFLES, *Memoirs of the Life and Ministry of the late Reverend Thomas Spencer of Liverpool: With a Poem, Occasioned by his Death; and an Appendix, Containing a Selection from his Papers*, Liverpool: Reston & Taylor, 2nd ed., 1813, p. 93.

Pour la biographie de Thomas Spencer, voir G. Le G. NORRIS, 'Spencer, Thomas (1791-1811)', rev. Ian SELLERS, *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; édition en ligne, article n° 26137 [dernière consultation le 25 septembre 2012].

31. < [http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?](http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?parameter=Advstudent&field1=university_authority.university&search1=Oxford&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=)

[parameter=Advstudent&field1=university_authority.university&search1=Oxford&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=](http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?parameter=Advstudent&field1=university_authority.university&search1=Oxford&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=) [dernière consultation le 19 novembre 2012].

32. *Dr Williams's Library*, Londres (ci-après DWL), MS 12.62, transcription dactylographiée d'un manuscrit qui se trouve à Nottingham (*University of Nottingham, Manuscripts and Special Collections* MS 140): 'Some Remarkable Passages in my life, Decr 20, 1714. Ps 103.2. William Bilby', f. 4.

33. < [http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?](http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?parameter=Advstudent&field1=university_authority.university&search1=Oxford&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=)

[parameter=Advstudent&field1=university_authority.university&search1=Oxford&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=](http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?parameter=Advstudent&field1=university_authority.university&search1=Oxford&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=) [dernière consultation le 19 novembre 2012].

34. < [http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?](http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?parameter=Advstudent&field1=university_authority.university&search1=Cambridge&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=)

[parameter=Advstudent&field1=university_authority.university&search1=Cambridge&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=](http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?parameter=Advstudent&field1=university_authority.university&search1=Cambridge&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=) consultation le 19 novembre 2012].

35. DWL MS 12.62, f. 4.

36. DWL MS 12.62, f. 4.

37. C. Gordon BOLAM, 'Some Remarkable Passages in the Life of William Bilby (1664-1738) with an Appendix', *Transactions of the Unitarian Historical Society*, 10:3 (1953), p. 132 n. 25.

38. 'burying the dead & Baptizing acc.ding to ye form in ye Com. Pray' book' (*Ibid.*, p. 134).

39. Le terme est ici emprunté à Bolam (p. 135), mais on l'aura noté plus haut sous la plume de Bilby lui-même.

40. BOLAM, *op. cit.*, p. 135 ; DWL MS 12.62, f. 12.

41. *Ibid.*, f. 12 ; BOLAM, *op. cit.*, p. 137.

42. DWL MS 12.62, f. 13.

43. BOLAM, *op. cit.*, pp. 123-124, 137-140.

44. On en recense 146, au total, dans l'état actuel de la base de données : <[http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?](http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?parameter=Advstudent&field1=persons.Career_type&search1=clergy&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=)

[parameter=Advstudent&field1=persons.Career_type&search1=clergy&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=](http://dissacad.english.qmul.ac.uk/new_dissacad/phpfiles/sample1.php?parameter=Advstudent&field1=persons.Career_type&search1=clergy&operator=and&field2=persons.surname&search2=&operator2=and&field3=persons.surname&search3=&date1=) consultation le 21 novembre 2012].

45. Christopher CUNLIFFE, 'Butler, Joseph (1692-1752)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; édition en ligne 2008, article n° 4198 [dernière consultation le 20 novembre 2012].

46. *The Analogy of Religion, Natural and Revealed, to the Constitution and Course of Nature. To which are Added Two Brief Dissertations: I. Of Personall Identity. II. Of the Nature of Virtue. By Joseph Butler, L.L.D. Rector of Stanhope, in the Bishoprick of Durham*, London: James, John & Paul Knapton, 1736.

Pierre MORÈRE en propose une interprétation : « Voix de Dieu, voies de la raison dans *The Analogy of Religion* de Joseph Butler », in Clotilde PRUNIER (ed.), *Foi et raison dans l'Europe des*

Lumières, Montpellier : Presses de l'université Paul Valéry-Montpellier III (vol. 3 de *Le Spectateur européen*), s.d. [2001], pp. 101-120.

47. R. DIXON & K. Roberts (eds.), *Dissenting Academies Online: Virtual Library System*, <<http://vls.english.qmul.ac.uk>> [consultation le 19 septembre 2012], ci-après VLS.

48. VLS, *bibliographic number* 215.

49. David THOMPSON, 'Homerton Academy (1769-1850)', *D&E*, mars 2012. Voir aussi T. H. SIMMS, *Homerton College 1695-1978: From Dissenting Academy to Approved Society in the University of Cambridge*, Cambridge: Cambridge University Press, 1979, pp. 6-15.

50. VLS, *bibliographic number* 15188.

51. *Ibid.*, *bibliographic number* 13578.

52. *D&E*, *person ID* 2139.

53. DWL, Congregational Library, Axe Desk F.15.

54. 'Difficulties of our Probation consid.d'. C'est moi qui souligne.

55. CUNLIFFE, *op. cit.*

56. *Memoirs of the Life of Gilbert Wakefield B. A. Late Fellow of Jesus College, Cambridge. Written by himself*, London: E. Hudson, 1792, p. 199.

Pour sa biographie, voir Stephen BURLEY, 'Gilbert Wakefield (1756-1801)', *D&E*, août 2011 et Bruce E. GRAVER, 'Wakefield, Gilbert (1756-1801)', *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; édition en ligne 2008, article n° 28418 [dernière consultation le 5 janvier 2013].

57. WYKES, 'Contribution', p. 132.

58. Simon MILLS, 'Warrington Academy (1757-1786)', *D&E*, août 2011.

59. WYKES, 'Contribution', p. 105 ; *D&E*, *person ID* 1035.

RÉSUMÉS

Les questions d'orthodoxie et d'hérésie jouaient un rôle crucial dans la vie des Académies dissidentes. S'appuyant sur de nouvelles ressources historiographiques, cet article montre qu'entre conformisme et non-conformisme la frontière était plus fluctuante qu'on ne pourrait le croire.

This article, based on new historiographical resources, shows that issues of orthodoxy and heresy played a crucial part in the life of Dissenting Academies, and that the line between conformity, conformism and non-conformism was not always as clear-cut as might be thought.

AUTEUR

FRANÇOISE DECONINCK-BROSSARD

Université Paris Ouest Nanterre La Défense